

Je regardai Grünewald, avec un sourire un peu contraint : " Eh bien ! lui dis-je, votre bergerie me semble un peu se changer en grotte de loups.

— Bah ! répondit-il, en haussant les épaules. Je les connais ; ce sont trois junkers, c'est-à-dire trois hobereaux de Poméranie. Criblés de dettes, incapables de travailler honnêtement, ce sont des existences Catilinaires ; leur industrie est la rapine, leur idéal le pillage. Ce sont des prolétaires qui réclament le droit au travail, c'est-à-dire des tueries fructueuses ; pour eux, comme pour le frêtre ou le lansquenet du XVe siècle, le bourgeois est un vassal corvéable. Sa seule mission est de préparer à leur usage des maisons confortables, des dîners copieux et succulents, des armoires et des coffre-forts bien remplis. Mais vous voyez que ces godelureaux se plaignent du chômage. Leurs pitances sont maigres, leurs perspectives peu brillantes. Ils ont beau tempêter, enfler leurs rodomontades, ils sentent que leurs beaux jours sont passés, que le développement libéral de l'Allemagne les rejette comme des scories encombrantes. Leur morgue, leur outrecuidance, leurs vanteries sont tout-à-fait démodées, même en Prusse.

— C'est singulier, dis-je alors : la Prusse me paraissait avoir peu changé depuis Frédéric-le-Grand. Elle me fait l'effet d'une immense caserne.

— C'est une erreur, reprit-il après un instant de réflexion ; un magnifique essor libéral s'y prépare. Le dernier roi Frédéric-Guillaume était un mystique,